

Coblentz, dans le français le plus pur et le plus clair, j'ose le dire, pour expliquer aux employés que je désirais me rendre à Strasbourg par le train direct. Si l'on savait tant que ça les langues vivantes en Allemagne, on m'accordera bien que les grandes gares sont les premiers endroits où il en devrait paraître quelque chose, surtout les gares de pénétration vers la France, comme Coblentz. Je me suis aperçu que les efforts louables que faisaient les employés pour entendre ma phrase française les empêchaient d'entendre même le nom de Strasbourg. J'ai prononcé ce nom de toutes les manières possibles. J'ai dit d'abord "Strasbourg" comme on le dit à Paris. J'ai dit ensuite "Strasbourgue, Strasburck, Strassburche, Strasbürig, Strasbürich, Strasbourique". — "Ge gombrend", m'a dit enfin un grand gaillard d'homme d'équipe, et il m'a hissé de confiance dans un train qui déjà commençait son mouvement de départ.

A onze heures du soir, après une journée mortelle, ce train m'a déposé méticuleusement, je ne sais où, du côté de Fribourg, à Dillingen, je crois, ou à Lahr, d'où j'ai gagé Strasbourg le lendemain.

STRASBOURG.—LES GENS.

Lorsque les préliminaires de Versailles et le traité de Francfort ont été signés, on a sous-entendu en France que les Allemands s'établiraient à Strasbourg provisoirement. On continue de le sous-entendre. Notre fond d'idée est que les Allemands sortiront de Strasbourg à un jour prochain ; nombre de gens pensent même que ce sera de leur plein gré. Comment ? Pourquoi ? Par suite de quelles circonstances ? C'est un bleu qui nous flotte et sourit. De leur côté, les Allemands s'installent comme si c'était pour des siècles. Ils bâtissent dans Strasbourg en gens éternels. Quinze ans sont écoulés, et ils ont institué les monumens de leurs conquêtes ; ils ont enserré la ville d'une ceinture de fort détachés ; ils ont reculé l'enceinte fortifiée, de manière à tripler les espaces dont elle couvre l'accès ; ce qui reste à bâtir d'un futur Strasbourg est double au moins maintenant de l'ancien ; ils ont créé une Université et l'ont dotée d'une série de palais ; ils ont élevé la gare métropolitaine des chemins de fer l'Alsace-Lorraine ; enfin au centre de ces splendeurs nouvelles, entre le Broglie et le Contades, ils ont jeté les fondemens d'un château impérial, signe visible de la souveraineté allemande, que le Reichstag a voulu offrir de ses deniers à l'empereur allemand.

L'ancien Strasbourg, le Strasbourg du temps de la France, a peu changé d'aspect. Il est resté intact, sauf le faubourg de Pierre, qui avait été brûlé radicalement par les bombes badoises et qui a été